

Une journée à Luxembourg et à Metz samedi 30 mai 2026

Nous vous proposons une nouvelle sortie d'une journée au Mudam à Luxembourg et au Centre Pompidou-Metz.

Nous vous proposons de découvrir des artistes tout à fait passionnants ; nous espérons vous retrouver nombreux dans les différentes expositions

MUDAM

Igshaan Adams « Between Then and Now »

Igshaan Adams (1982, Le Cap) crée des compositions dont les strates brouillent les frontières entre art textile, sculpture et performance. Son intérêt pour le tissage vient des paniers tressés collectionnés par sa famille quand il était enfant. Sa pratique artistique a été profondément marquée par son expérience intime et intuitive du textile : « J'ai délibérément évité de suivre une formation en tissage afin, justement, de ne pas savoir, et de travailler à partir de ce non-savoir. »

Née d'une pratique collaborative, l'œuvre d'Adams puise autant dans sa propre mémoire que dans la spiritualité et les histoires partagées. Elle transforme matériaux et objets négligés de la vie quotidienne au Cap en une puissante réflexion sur l'identité, la valeur et l'appartenance.

Igshaan Adams: Between Then and Now [Entre alors et maintenant] se présente comme une chronologie tissée du travail de l'artiste, à laquelle s'attachent des bribes d'histoire et des échos de son propre passé. Adams a grandi à Bonteheuwel, une banlieue racialement ségréguée du Cap durant l'apartheid. Il s'est construit à l'intersection d'identités conflictuelles au sein d'une société profondément fracturée. Adams puise dans son histoire personnelle pour remettre en question les frontières ethniques, sexuelles et religieuses. Cette topographie intersectionnelle demeure visible dans l'ensemble de son travail et sert de palimpseste sur lequel les traces d'histoires personnelles s'inscrivent et se réinscrivent. Ces expériences ont marqué sa pratique qui explore la dimension spirituelle de la guérison et de la transformation.

L'exposition s'ouvre sur une installation proposant un large échantillon de textiles réalisés par l'artiste. Vous êtes invités à vous plonger dans l'environnement de l'atelier et à toucher ces échantillons. Les tapisseries emblématiques du travail d'Adams et ses sculptures « nuages » sont également présentés, ainsi que ses impressions dansées, montrées ici pour la première fois sous la forme d'un environnement de grande ampleur – ensemble, ces œuvres composent une chorégraphie silencieuse, affirmant le mouvement comme langage de libération.

Seven Paintings – Seven Encounters

Seven Paintings – Seven Encounters invite les publics à découvrir la peinture à travers une série d'expériences singulières. Sept œuvres majeures de la collection du Mudam seront présentées tour à tour, pour une durée de quelques semaines, chacune occupant seule l'espace d'exposition. Ce cycle de présentations, incluant des œuvres qui pour la plupart n'ont jamais été présentées au Mudam, transformera chaque mois la galerie en un lieu de contemplation silencieuse et de rencontre intime avec l'art.

Dans ce contexte suspendu, temps et espace se vivent autrement, ouvrant la voie à de nouvelles façons d'exposer, mais aussi de voir et faire l'expérience des œuvres. À travers ce cycle, se dévoileront successivement sept pratiques artistiques individuelles, chacune résonant différemment avec l'histoire de la peinture. Des influences surréalistes à l'expressionnisme abstrait, de l'engagement dans la société aux expérimentations formelles, *Seven Paintings – Seven Encounters* mettra en avant la diversité de la création picturale.

CENTRE POMPIDOU-METZ

Louise Nevelson

Icône au style inimitable, *Louise Nevelson* est aujourd'hui reconnue comme l'une des sculptrices majeures du XX^{ème} siècle. Son art est généralement évoqué à l'aune du cubisme, du constructivisme, de Schwitters, son grand-père imaginaire comme l'avance Jean Arp dans le poème qu'il consacre à l'artiste dans la revue XX^{ème} siècle en 1960, du ready-made ou des pratiques du collage des mouvements dada et surréalistes. Mais ses sources d'inspiration sont bien plus vastes et son œuvre invite à évoluer dans une histoire des arts où la danse et la performance – autour desquels l'exposition s'articule – jouent un rôle de premier plan. Trente ans après sa mort, son héritage continue de résonner auprès de la jeune scène contemporaine, jusque dans le monde de la mode.

L'étude pendant vingt ans de l'eurythmie avec Ellen Kearns, qui enseigne une expression corporelle dont l'objectif était de découvrir sa force vitale et son énergie créatrice, tout comme sa fascination pour Martha Graham dans les années 1930 révolutionneront la vie et l'œuvre de Nevelson. En 1950, sa découverte du Mexique et du Guatemala donnera une dimension monumentale à son œuvre, désormais porté par un mélange de géométrie et de magie. Sous cette double influence émergent ses *environnements*, progressivement monumentaux, enveloppants, totémiques et sacrés.

En 1958, alors que le terme installation n'émergera que dans les années 1960, Nevelson met en scène son premier grand environnement, à Grand Central Moderns, à New York, qu'elle intitule « Moon Garden + One », et dans lequel elle présente son premier « mur », *Sky Cathedral*, un hommage vertical à New York, sa ville d'adoption. L'œuvre est composée d'objets en bois récupérés qu'elle rassemble dans des boîtes, avant de les empiler et de les peindre en noir, unifiant la composition par un voile monochrome. Au-delà de la synthèse qu'elle opère entre l'art pré-colombien, le cubisme ou encore le mouvement de la *color field painting*, Nevelson imagine un lieu

à explorer plutôt qu'une sculpture à regarder frontalement.

Pour chacun de ses *environnements*, que John Cage qualifie de *music theater*, Nevelson porte en effet un intérêt particulier à l'espace et à la lumière, nimbe certaines de ses œuvres de bleu, intensifiant les ombres et la désorientation du regardeur dans l'obscurité. Nevelson crée des scènes sur lesquelles tout le corps du spectateur est engagé. La théâtralité constitue probablement la clé de voûte de toutes ses grandes expositions, de *Dawn's Wedding Feast* créée en 1959 au Museum of Modern Art dans le cadre de l'exposition « Sixteen Americans » jusqu'à *Mrs. N's Palace*, œuvre majeure qui trouve ses prémices dans la pièce d'Edward Albee, *Tiny Alice*, et à laquelle l'exposition emprunte son titre.

Cinquante ans après sa dernière exposition en France, en 1974, au Centre national d'art et de culture, l'exposition du Centre Pompidou-Metz invite à une immersion dans ses multiples *atmosphères*, dans l'espoir de réaliser le vœu formulé par Nevelson de présenter ses sculptures comme faisant partie d'un espace total, d'une narration ouvrant les portes de son monde imaginaire, d'une expérience à vivre avec tous ses sens, et non comme des entités individuelles. La reconstitution de ses environnements est propice à souligner la fluidité entre les multiples médiums auxquels elle a recouru, de ses premières figures en terracotta et peintures à ses gravures et ses sculptures en plexiglas, jusqu'à ses installations, sans oublier les collages – véritable matrice de son art – qu'elle compose des années 1950 à la fin de sa vie.

Maurizio Cattelan, Chiara Parisi, directrice du Centre Pompidou-Metz

Depuis son ouverture, le Centre Pompidou-Metz a eu le privilège de présenter de nombreuses œuvres de la collection du Centre Pompidou. Pour célébrer ce riche partenariat, cette exposition montre des œuvres rarement exposées et des pièces dont on ne soupçonne pas la présence dans la collection, en mettant à l'honneur les mouvements de l'histoire de l'art dans leur pluralité. Y sont présentés en majesté l'extraordinaire mur de l'atelier d'André Breton ainsi que la table de jeu d'échecs de Marcel Duchamp, qui a récemment rejoint la collection du Centre Pompidou.

L'exposition aborde la notion de dimanche, un sujet plurivoque qui a suscité chez le collectif de commissaires – réunis autour de l'artiste Maurizio Cattelan – de multiples associations, ce thème soulevant des questions sociales, politiques et esthétiques qui traversent notre société aujourd'hui.

Elle aborde, entre autres, la division entre le temps de loisir et le temps de travail, les espaces privés et publics, la spiritualité, la lumière et le potentiel de l'art à imaginer des mondes alternatifs ou à offrir des méditations mélancoliques.

Elle est divisée en 27 sections qui se déploient à la manière d'un abécédaire, similaire à celui de Gilles Deleuze, chaque section portant le titre d'un slogan, d'un vers d'un poème, d'un roman, d'une chanson – B pour « Bats-toi » ou Q intitulée « Quand nous cesserons de comprendre le monde ». La 27^e section est quant à elle nommée d'après une nouvelle lettre ou un nouveau symbole, inventé pour l'exposition. À partir de ce répertoire de pensées, les détenues de la prison pour femmes de la Giudecca à Venise écrivent des textes inspirés par ces 27 titres, qui viennent scander le parcours, et souligner que la transmission artistique n'a pas de frontières.

Une sélection de peintures, sculptures, d'installations et de films de la collection du Centre

Pompidou dialogue avec des œuvres de Maurizio Cattelan, de ses premières pièces, notamment *Stadium*, un baby-foot géant, à ses créations plus récentes comme *Comedian* ou son monumental *Felix*. Le parcours ouvre par ailleurs à un champ chronologique plus vaste que celui des 20^e et 21^e siècles, à travers la présence de *Gradiva* des musées du Vatican de manière à montrer la force des sources d'inspiration mythiques antiques pour l'art moderne et contemporain.

Dessinée en écho aux lignes de l'architecture du Centre Pompidou-Metz imaginée par Shigeru Ban et Jean de Gastines, la scénographie est conçue par le duo Berger&Berger, qui métamorphose les galeries en un foisonnement d'expériences poétiques, qui prendront la forme d'univers invitant à la déambulation.

Programme de la journée

7h : départ Maillon Wacken

10h30 : visite guidée de l'exposition **Igshaan Adams** « **Between Then and Now** »

déjeuner libre à Metz

16h : visite guidée de l'exposition **Louise Nevelson**

17h30 : départ pour Strasbourg

